L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : No. 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE MATIN, 27 AOUT.

Un Drame

AU BORD DE LA MER.

Ce terrible drame décrit est tracé avec l'énergie sérieuse et farouche, et la vigueur de pinceau qui caractérisent le talent de Balzac. Nous n'avons pas oublié de faire figurer le nom du grand romancier dans nos colonnes du Dimanche, mais nous nous saurions mieux débuter qu'en par cette page où le sujet se prête mer veilleusement aux qualités dramatiques du maître.

Le pêcheur nous regarda et parla ainsi: Pierre Cambremer que vous avez vu là, est l'aîné des Cambremer, qui de père en fils sont marins. Leur nom le dit, la mer a toujours pris soin d'eux; celui que vous avez s'était fait pêcheur à la côte. Il avait donc ses barques, allait pêcher la sardine et pêchait aussi le haut poisson, pour les marchands. Il aurait armé un bâtiment et pêché à la morue. S'il n'avait pas tant aimé sa femme, qui était une belle femme, une Brouin de Guérande, une fille superbe et qui avait bon cœur.

Elle aimait tant Cambremer, qu'elle n'a jamais voulu que son homme la quittât plus de temps nécessaire à la pêche aux sardines: ils demeuraient à la baie, tchez, le pêcheur en montant sur une dimanche pour nous montrer où tiot dans la petite Méditerranée qui se balançait entre les dunes où nous marchions et les marais salants de Guérande. — Voyez-vous cette maison? Elle est à lui. Jaquette Brouin et Cambremer n'ont eu qu'un enfant, un garçon, qu'ils ont appelé..... comme quoi qu'il m'arrive, je l'appelle comme on aime son enfant unique. Ils en étaient fous!

Le petit Jacques aurait fait, sous votre respect, dans la marmite, qu'ils auraient trouvé que c'était du sucre. Combien donc que nous les avons vu de fois à la foire, acheter les plus belles berloques pour lui! C'était de la défaison, tout le monde le leur disait. Le petit Cambremer voyant que tout lui était permis est devenu méchant comme un âne rouge. Quand on venait dire au père Cambremer:

—Votre fils a manqué de tuer le petit un tel! Il riait et disait: Bah, ce sera un fier marin! il commandera les flottes du roi.

Un autre: —Avez-vous que votre gars a crevé l'œil de la petite Poncard? — Il aimera les filles, disait Pierre. Il trouvait tout bon.

Alors mon petit Jacques, à dix ans, battait tout le monde; il s'amusait à couper le cou aux poules; il éventrait les cochons; enfin, il se roulait dans le sang comme une fouine.

—Ce sera un fameux soldat! disait Cambremer, il a goût au sang.

—Voyez-vous, mes, je ne suis souvenu de tout ça, dit le pêcheur. Et Cambremer aussi, ajouta-t-il après une pause. A quinze ou seize ans, Jacques Cambremer était... quoi? un requin. Il allait s'amuser à Guérande, ou faire le joli cœur à Savenay. Fallait des espèces. Alors il se mit à voler sa mère qui n'osait en rien dire à son mari. Cambremer était un homme probe à faire vingt lieues pour rendre à quelqu'un deux sous qu'on aurait oubliés de trop dans un compte. Enfin, un jour la mère fut dépouillée de tout.

Pendant une pêche de son père, le fils emporta le lettet, la mère les draps, le linge, le laissant les quatre murs: il avait tout vendu pour aller faire ses fredaines à Nantes. La pauvre femme en a pleuré pendant des jours et des nuits. Fallait dire ça à son retour! Elle craignait le père, pas pour elle, allez! Quand Pierre Cambremer revint, qu'il vit sa maison garnie de meubles que l'on avait pris à son tégnme, il dit: Quest que c'est que ça? La pauvre femme était plus morte que vivé, elé dit:

—Nous avons été volés.

—Où donc est Jaquette?

—Jacquet, il est en ruolé!

Personne ne savait où le drôle était allé.

—Il s'amuse trop, dit Pierre.

Six mois après le pauvre père sut que son fils allait être pris par la justice de Nantes. Il fait la route à pied, y va plus vite que par bon, met la main sur son fils, et l'amène ici. Il ne lui demande pas: Qu'as-tu fait? il lui dit:

Si tu ne te tiens pas sage deux ans ici avec la mère et avec moi, allant à la pêche et te conduisant comme un honnête homme, tu auras affaire à moi.

L'enfant, comptant sur la faiblesse de son père et mère, lui a fait la grimace. Pierre l'a dessous, lui a jugé une nourrite qu'il a mis au lit pour six mois. La pauvre mère se mourait de chagrin et ne savait où cacher son argent. Voulant économiser pour payer les mois de nourrice de sa nièce la petite Perrette, elle avait roulé une pièce d'Espagne dans la laine de son matelas, en mettant dessus: "A Perrette." Elle avait reçu beaucoup d'éducation, elle écrivait comme un greffier, et avait appris à lire à son fils, c'est ce qui l'a perdu. Personne n'a su comment ça s'est fait; mais ce gredin de Jacques avait trouvé l'or, l'avait pris et avait été rôder au Croisic. Le bonhomme Cambremer, par un fait exprès, revenait avec sa barque chez lui. En abordant, il voit Pierre au bout de papier, le prend, l'apporte à sa femme, qui tombe à la renverse en reconnaissant ses propres écritures. Cambremer ne dit rien, va au Croisic, apprend là que son fils est au billard; pour lors, il fait demander à la bonne femme qu'il tient le café, si lui dit:

—J'avais dit à Jacques de ne pas se servir d'une pièce d'or avec quoi il vous paiera: rendez-la moi; j'attendrai sur le port, et vous donnerai de l'argent blanc pour.

La bonne femme lui apporte la pièce, Cambremer la prend en disant:

—Bon! et revient chez lui.

Toute la ville a su cela.

Mais voilà ce que je sais et ce dont les autres ne font que de se douter en gros. Il dit à sa femme d'approprier leur chambre, qu'on prit pour le jeune homme dans la cheminée, allume deux chandelles, place deux chaises d'un côté de l'âtre, et met de l'autre côté un escabeau. Puis dit à sa femme de lui apprêter ses habits de noces, en lui commandant de pouiller les siens. Il s'habille, quand il est vêtu, il va s'accrocher sur la cheminée, et, le dos à le guet devant sa maison pour l'attendre. Il entendait un bruit sur les deux grèves, celle-ci et celle des marais de Guérande. Il rentre quand il juge que sa femme est habillée, il charge son fusée, et se cache dans le coin de la cheminée. Voilà Jacques qui revient: il revient tard, il avait bu et joué jusqu'à dix heures; il s'était fait passer à la pointe de Carnoël. Son oncle l'entend héler, va le chercher sur la grève des marais, et le passe sans rien dire. Quand il entre, son père lui dit:

—Assieds-toi là, en lui montrant l'escabeau. Tu es, dit-il, entre ton père et ta mère que tu as offensés et qui ont à te juger.

Jaquet se mit à bouiller, parce que la route de Cambremer était tortillée d'une singulière manière. La mère était rade comme d'habitude.

—Si tu crics, si tu bouges, si tu ne te tiens pas comme un mât sur ton escabeau, dit Pierre en ajustant avec son fusil, je te tue comme un gélier.

Le fils devint muet comme un poisson; la mère n'a rien dit.

—Voilà, dit Pierre à son fils, un papier qui enveloppait une pièce d'or espagnole: la pièce d'or était dans le lit de ta mère; ta mère seule savait l'endroit où elle l'avait mise. J'ai trouvé le papier sur l'eau en abordant ici; je viens de donner ce soir cette pièce d'or espagnole à la mère Fleurant, et ta mère n'a plus vu sa pièce dans son lit. Explique-toi.

Jaquet dit qu'il n'avait pas pris la pièce de sa mère, et que cette pièce lui était venue de Nantes.

—Tant mieux! dit Pierre. Comment peux-tu nous prouver cela?

Je l'avais.

—Tu n'as pas pris celle de ta mère?

—Non.

—Peux-tu le jurer sur la vie éternelle?

Il allait le jurer, sa mère leva les yeux sur lui et dit:

—Jacques, mon enfant, prends garde, prends garde, ne jure pas si ce n'est pas vrai; tu peux l'amender, te repentir, il est temps encore.

Et elle pleura.

—Vous êtes une ci et une ça, lui dit-il, qu'avez toujours voulu ma perte.

Cambremer pâlit et dit:

—Ce que tu viens de dire à ta mère grossira ton compte. Allons au fait; jures-tu?

—Oui.

—Tiens, dit-il, il y avait sur la pièce cette croix que le marchand de sardines, qui me l'a donnée, avait faite sur la nôtre.

Jaquet se dégrisa et pleura.

—Assez causé, dit Pierre. Je ne te parle pas de ce que tu as fait avant cela; je ne veux pas qu'un Cambremer soit fait mourir sur la place du Croisic. Fais tes prières.

Il envoya Jacques se coucher. L'enfant crut cela et s'imagina qu'il pourrait se remettre avec son père. Il dormit. Le père veilla. Quand il vit son fils au fond de son sommeil, il lui couvrit la bouche avec du chanvre, la lui banda avec un chiffon de voile bien serré, puis il lui lia les mains et les pieds. Il rageait, il pérorait du nasal disait Cambremer au juréteur.

—Que voulez-vous?

La mère se jeta aux pieds du père.

—Il est jugé, qu'il dit, tu vas m'aider à le mettre dans la barque. Elle y a refusé. Cambremer l'y mit tout seul. Il y assujettit au fond, lui mit une pierre au cou, sortit du bassin, gagna la mer, et vint à la bauteur de la chaloupe, il est, dans l'obscurité, la pauvre mère, qui s'était fait passer ici par son beau-frère, eut beau crier grâce! ça servit comme une pierre à un loup. Il y avait de la lune, et la vit le père jeter à la mer son fils, qui lui tenait encore aux entrailles, et comme il n'y avait pas d'air elle a entendu: bloui! puis rien, ni trace, ni bouillon, ni rien à la mer et d'une fameuse garde, allez! En abordant là pour faire taire sa femme qui gémissait, Cambremer la trouva quasi morte. Il fut impossible aux deux frères de la porter. Il a fallu la mettre dans la barque qui venait de servir au fils, et il a fait ramener chez elle en faisant le tour par la passe du Croisic.

Ah bin! la belle femme comme on l'appelait, n'a pas duré huit jours: elle est morte en demandant à son mari de brûler la cheminée barque, ce qu'il a fait. Lui, il est devenu tout chose: il ne savait plus ce qu'il voulait: il fréquentait en marchant comme un homme qui ne sent pas porter le vin. Puis il a fait un voyage de six jours, et est revenu se mettre où vous avez vu, et depuis qu'il y est il n'a pas dit une parole.

H. DE BALZAC.

FEUILLETON.

LE SECRET DE LA COMTESSE.

PAR XAVIER DE MONTÉPIN.

DEUXIÈME PARTIE.

—Tu me parlais il n'y a qu'un instant du jour où, dans ta sublime droiture, ne voulant pas acheter le bonheur au prix d'un mensonge, tu me chargeas pour Henry de la lettre qui lui révélait le secret du passé.....

Blanche l'interrompit.

—Eh! bien?—demanda Berthe.

—Tu venais de me dire que je tenais dans mes mains la destinée entière?.....—Je savais donc que si tu n'appartenais pas au comte de Nathon, que tu aimais de toute ton âme, tu m'appartiendrais qu'à Dieu et tu serais perdue pour ton père et pour moi.....—Tu te souviens de cela, n'est-ce pas?.....

—Je m'en souviens.....—et c'était la vérité.....—Tu me laissais prête à donner au chef de triste cœur Séri dont Henry n'aurait pas voulu.....

—Eh bien, dans ma tendresse aveugle je n'ai pas eu le courage de jouer loyalement cette partie dont ta vie même formait l'enjeu, car rouir le coureuil, pour toi, c'était la tombe.....

—Eh bien?.....—répéta Berthe haletante.

—J'ai triché.....j'ai menti.....—balbutia la baronne d'une voix faible comme un souffle.

Un frisson du serrement fit trembler tout le corps de Mme de Nathon.

—Blanche, s'écria-t-elle—que dis-tu?—J'ai peur de te comprendre.....Achève donc, et rassure-moi!.....

—J'ai trahi la confiance.....poursuivit Mme de Vergy.....J'ai mis ma volonté à la place de la tienne.....—J'ai éteint la lumière que tu voulais faire briller.....

—Ainsi, ma lettre?

—Je ne l'ai pas remise.....

Berthe frappée au cœur poussa un cri sourd, et malgré elle recula de quelques pas, s'éloignant de la baronne toujours agenouillée, on pour mieux dire prosternée sur le tapis.

Puis elle se rapprocha, et d'une voix étrange, brisée, presque méconnaissable, elle reprit:

—Ainsi, le comte?

—Le comte ne sait rien.

Berthe chancela, tourna sur elle-même comme un combattant frappé à mort, s'allait-tant un instant en se tordant les mains, et murmura avec une expression déchirante:

—Oh! malheureuse.....malheureuse femme que je suis!.....Depuis le premier jour, depuis la première heure, j'ai trompé celui qui m'aime plus que sa vie!.....—Il aurait le droit maintenant de me regarder comme une odieuse et misérable créature qui voulait à tout prix la fortune et son nom!.....—Il aurait le droit de me maudire.....Il aurait le droit de me chasser!.....Oh! Blanche, qu'as-tu fait!.....qu'as-tu fait!.....

La baronne se traînant aux pieds de sa cousine, en se frappant la poitrine et en balbutiant:

—Tu peux me chasser.....tu peux me maudire.....mais, apparaît, pardonne-moi!

Et, saisissant les mains de Berthe, elle les couvrait de baisers et de larmes.....

Mme de Nathon la relève doucement à se relever, elle la prit dans ses bras et la posa pendant quelques secondes sa tête sur son épaule, puis elle lui dit:

—C'est par excès d'amour que tu m'as trompée.....—C'est en croyant me rendre heureuse que tu m'as fait tant de mal.....—Je n'ai point à te pardonner, ma sœur, car ce pardon supposé une offense. Non, seulement je ne t'en veux pas, mais je t'aime davantage pour ce que tu as voulu faire.....

Puis après un silence, Berthe ajouta:

—J'ai avais raison.....Je dois respecter le repos de celui pour qui je voudrais mourir!.....—Il faut me faire.....je me tairai.....Dieu me donnera le courage de mourir!.....

Et la comtesse, quittant le salon pendant un instant, alla baigner son visage dans une eau glacée.

Quand M. de Nathon revint, il la trouva calme et presque souriante.....

VII

Le lendemain, M. de Nathon alla voir la baronne de Vergy.—Il lui demanda ce qui s'était passé entre elle et la comtesse, et s'efforçait à pénétrer les causes des mystérieux chagrins de Berthe.

—Mon cher cousin,—répondit Blanche—je suis heureuse de vous rassurer.....—Éloignez toute inquiétude et chassez le trouble de votre esprit.....—Berthe ne vous cache aucun secret, ses chagrins mystérieux dont vous parlez n'existent pas.....

—Cependant la comtesse est triste,—répliqua Henry—et vous avez pu constater vous même le changement qui s'est fait en elle.....sa pâleur et sa tristesse ne peuvent être sans cause.

—Ils en ont une en effet, mais la plus stupide du monde.....—Berthe est atteinte de cette inoffensive maladie que les médecins du dernier siècle appelaient des *vapeurs* que les Anglais ont baptisé du nom de *diables bleus*, et qu'on nomme aujourd'hui *mal de nerfs*.....—vous voyez que ce n'est pas grave.....

Le comte secoua la tête en hommes qui n'est pas convaincu, et il murmura:

—Ces vapeurs, ces diables bleus, ces maux de nerfs, d'où viennent-ils?.....—Ignorée comme une madone, obéie comme une reine, Berthe ne peut former un désir qui ne soit à l'instant accompli.....Aucun souci ne saurait l'atteindre, aucune contrariété ne l'effleurer.....Ja mais femme ne fut plus aimée et ne dut être plus heureuse.....

—Peut-être est-elle en pensionnat.....—hasarda timidement Mme de Vergy.

Henry fit un brusque soubresaut.

—Jalouse!.....—répéta-t-il avec stupeur—jalouse! et de qui grand Dieu!.....mais ce serait de la folie!.....Depuis le jour où, pour la première fois, j'ai vu Berthe dans les Pyrénées, je n'ai pas eu une pensée qui ne fût à elle!.....

—Aussi ne s'agit-il point de vous.....

—Je ne vous comprends plus.

—Remarquez mon cher cousin, je vous prie, que je vais formuler une pure et simple supposition.....Il m'a semblé remarquer chez Berthe, pendant notre long entretien, une sorte de crainte vague que votre vive affection pour mon filleul Armand Fangel ne diminuât à votre insu la part de tendresse à laquelle notre chère filleule a droit.....

—Berthe vous a dit cela?—demanda vivement le comte.

—En aucune façon.....j'ai cru deviner, voilà tout.....Si ma supposition est juste, tout peut s'arranger facilement.....Armand est digne de votre sympathie et je suis heureuse qu'il l'obtienne, mais, cette intimité constante à laquelle il est admis, ne serait-il pas sage et prudent de la diminuer quelque peu?.....

—Et comment?—demanda M. de Nathon.

—Armand pourrait cesser d'habiter votre hôtel.....

—C'est impossible!—répliqua Henry.—C'est sur ma demande que ce jeune homme est devenu mon hôte.....—Je l'aime, je l'estime.....—Il n'a rien fait pour démériter.....—Son exclusion serait injustifiable à ses yeux comme aux miens.....

—Pour éviter à Berthe l'ombre d'une inquiétude je ferais tout au monde, sauf une mauvaise action, et d'ailleurs, je la connais bien, elle refuserait d'en être complice.

Blanche venait d'éclairer dans son charitable projet d'alléger le supplice que la présence d'Armand dans sa maison infligeait à Mme de Nathon, et, tout en se voyant battue, elle ne pouvait s'empêcher d'approuver le comte.

—Je vous comprends.....reprit-elle—et certes, au point de vue de l'équité, vous avez cent fois raison mais une faiblesse de femme et de mère est toujours respectable et rien ne vous empêche, en présence de Berthe, d'être moins exclusif et moins affectueux pour mon filleul, et de moins insister, quand vous parlez de lui, sur les éloges auxquels il a droit.....

—Soit.....—Je ferai cela.....—répondit le comte avec un sourire un peu contraint.—Mais j'espère encore que vous vous trompez, cousine, et que ma chère Berthe, dont j'ai tant de fois apprécié l'esprit si juste et le cœur si droit, est incapable du sentiment d'absurde jalousie que vous croyez découvrir en elle.....

M. de Nathon prit congé de la baronne et s'éloigna soucieux et triste.—Son bon sens révolté refusait d'admettre ce que Mme de Vergy venait de lui dire.—Cette cause du changement de Berthe étant écartée, il se retrouvait en face d'un mystère qu'il essayait en vain de pénétrer.—La comtesse lui cachait une souffrance.....—Pourquoi?.....—Cette parfaite communion d'idées et de sentiments qui lui semblait le plus complet de tous les bonheurs, avait donc cessé d'exister entre eux?

Pour la première fois, depuis dix-sept ans, ce vague et insaisissable fantôme qui s'appelle la défiance se glissait entre Henry et la compagne de sa vie.

Ce fantôme, du reste, ne tarda guère à disparaître car, à partir de ce jour, Mme de Nathon redevint ce qu'elle avait été avant l'arrivée d'Armand à l'hôtel du boulevard Haussmann.

Est ce à dire qu'elle eut accepté la situation et étouffé les remords que cette situation faisait naître en elle?—Non certes!—La femme qui nous est apparue si grande de douleur, si prête à l'héroïsme, dans son dernier entretien avec la baronne, ne pouvait trasiquer avec sa conscience.

Le fardeau de son involontaire duplicité l'écrasait toujours; seulement, toute issue étant fermée devant elle par la révélation de Blanche, elle avait résolu, pour éviter à M. de Nathon la douleur de la voir souffrir, de suivre l'exemple des martyrs souriant sur le bûcher.—Elle cachait au plus profond d'elle-même le mal inconnu qui la dévorait.—Jamais elle n'avait paru plus heureuse.—Quand elle était trop pâle, elle mettait du rouge.....

La comtesse souffrait pour son fils.—Sa tendresse, déjà si profonde, s'exalte pour la cause involontaire de cette souffrance.—Elle l'aima d'autant plus que rien de cette affection maternelle immense qui débordait dans son cœur ne pouvait jaillir au dehors.

En présence du comte et d'Hermine elle était avec Armand gracieuse et douce, mais rien de plus.—Il lui fallait s'obscurer seule comme, veiller sur eux regarda, étudier le son de sa voix.

Elle fut prise un jour de désir ardent de pénétrer chez son fils en son absence, de s'y trouver seule, de fouiller ses livres, ses papiers, de s'emparer dans le bureau où il s'asseyait, de faire enfin toute évolution, l'irréfléchie rêve de la voir surprise d'elle et de lui dire lâchement.....—Je suis la mère.....

Nous savons déjà qu'une porte à laquelle on accédait par un escalier de trois marches mettait en communication la petite loge d'Armand avec la galerie vitrée de l'hôtel.

Les convenances ne permettant point que la jeune homme se servît de cette porte, M. de Nathon en avait pris le pied.—Berthe le savait et, pendant que M. de Nathon était à la Chambre, elle entra dans cet appartement, ouvrit tous les tiroirs, chercha partout cette clef et ne la trouva nulle part.

En face de cet obstacle imprévu et qui semblait insurmontable, Berthe ne se décourage point.—Le littérature *indicatrice*, si fort en vogue aujourd'hui et qui a produit tant de livres dont quelques-uns méritaient le succès qu'ils ont obtenu, commençait alors à être à la mode.

Mme de Nathon avait appris dans un de ces livres comment mesdames les vo eurs procèdent quand ils veulent se procurer l'empreinte d'une serrure et faire fabriquer une clef afin d'éviter l'effraction.

L'auteur expliquait, de la façon la plus claire et la plus technique, les moindres détails de cette opération importante.

La comtesse, malgré le grand luxe de chevaux et de voitures dont l'entourait M. de Nathon, sortait souvent seule et à pied, soit pour se rendre à l'église, soit pour accomplir discrètement des œuvres de bienfaisance.

Elle fit emplette dans une de ses courses d'un morceau de cire à modeler, elle regagna l'hôtel, et, tremblant comme si elle allait commettre une mauvaise action, elle se glissa dans la galerie et prit l'empreinte de la serrure, empreinte nette et précise d'après laquelle un habile ouvrier devait obtenir sans peine un résultat satisfaisant.

C'était quelque chose, mais bien peu, relativement à ce qui restait à faire.—Mme de Nathon avait commencé seule, mais elle ne pouvait aller plus avant sans aide.

Le lendemain elle s'habilla comme lorsqu'elle allait visiter les pauvres, c'est-à-dire tout en noir, avec une extrême simplicité.—Elle attacha sur son chapeau un voile tellement épais qu'il était impossible, sous les fleurs de la dentelle, de distinguer ses traits et, dans cette toilette de sœur de charité où de femme adultère, elle sortit de l'hôtel et descendit le boulevard Haussmann, allant au hasard, car elle ne savait où trouver ce qu'elle cherchait.

Après avoir marché quelque temps, elle réfléchit qu'aucune des brillantes et aristocratiques demeures qu'elle côtoyait ne pouvait offrir d'asile à un modeste établissement de serrurier et, comprenant que le serrurier devait habiter à la hauteur de la rue Miromesnil, elle s'engagea dans cette rue.

Au bout de cent pas, elle s'arrêta.—Le bruit de la lime et du marteau frappait son oreille, sortant d'une boutique un peu sombre.—Elle jeta les yeux à l'intérieur, à travers le vitrage enfumé.—Trois ouvriers étaient à la besogne.—Un travaillait à grands coups de marteau, sur une petite enclume, un morceau de fer rougi.—Le second ajustait une serrure,—le troisième polissait une clef.

La comtesse franchit le seuil et les trois hommes interrompirent aussitôt leur besogne.

L'un d'eux, — celui qui s'occupait de la serrure—était un grand gaillard de vingt-cinq ou vingt-six ans, très beau garçon, mais de mine insolente et goualeuse.—Il offrait le type accompli de ces ouvriers, fort habiles dans leur partie, qui ne travaillent que quatre jours par semaine et consacrent le reste du temps à *faire la noce* avec l'argent gagné.

Ses deux compagnons semblaient admettre sans conteste sa supériorité.

Il souleva de trois pouces sa casquette plate à carreaux écossais, et la replaça sur sa tête, l'inclinant à droite *à la crâne*, et découvrant ainsi, du côté gauche, ses cheveux pommadés et tournés en accroche-cœurs.

Ayant ébauché cet acte de politesse il demanda:

—Qu'y a-t-il pour votre service, madame, S. V. P. ?...

S. V. P. remplaçait ici avantageusement le vulgaire: *s'il vous plaît*.—C'était une paillette dans le langage de l'ouvrier lean parleur.

—Je voudrais une clef.....—répondit Berthe.

(*La continuer.*)

Billets faux de banques nationales

Voici une liste des billets faux de banques nationales. L'astérique (*) signifie que les banques n'existent pas et que l'émission en est fraudulenne.

BILLETS DE DEUX PIASTRES.

Boston, Massachusetts, Tremont National Bank.
Kinkerhook, New York, National Bank of.
Kinderhook, New York, National Union Bank.
*Lindepark, New York, National Union Bank.
*Lynn Park, New York, Lynn Park National Bank.
Newport, Rhode Island, Newport National Bank.
Newport, Rhode Island, National Bank of Rhode Island.
New York City First National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City St. Nicholas National Bank.
New York City National Shoe and Leather Bank.
New York City, National Bank of the State of New York.
Peekskill, New York, West Chester County National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Sixth National Bank.
Providence, Pennsylvania, First National Bank.

BILLETS DE CINQ PIASTRES.

Chicago, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Third National Bank.
Chicago, Illinois Traders' National Bank.
Jackson, Michigan, People's National Bank.
Aurora, Illinois, First National Bank.
Canton, Illinois, First National Bank.
Paxton Illinois, First National Bank.
*Galena, Illinois, First National Bank.
Peru, Illinois, Fire National Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of New Bedford.

BILLETS DE DIX PIASTRES.

Albany, New York, Albany City National Bank.
Auburn, New York, Auburn City National Bank.
Cherry Valley, New York, National Central Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
Lockport, New York, First National Bank.
Malone, New York, Farmers' National Bank.
Newburg, New York, Highland National Bank.
New York City Croton National Bank.
New York City First National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Merchants' National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Mechanics' National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City National Bank of Commerce.
New York City National Bank of the State of New York.
Philadelphia, Pennsylvania, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Third National Bank.
Poughkeepsie, New York, First National Bank.
Poughkeepsie, New York, City National Bank.
Poughkeepsie, New York, Farmers and Manufacturers' National Bank.
Peekskill, New York, Westchester County National Bank.
Pen Yan, New York, First National Bank.
Rome, New York, Central National Bank.
Rochester, New York, First National Bank.
Rochester, New York, Fleur City National Bank.
Red Hook, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, First National Bank
Syracuse, New York, Syracuse National Bank.
Troy, New York, Mutual National Bank.
Whitehall, New York, First National Bank.
Waterford, New York, Saratoga County National Bank.
Richmond, Indiana, Richmond National Bank.

BILLETS DE VINGT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Chicago, Illinois, First National Bank.
Indianapolis, Indiana, First National Bank.
Lebanon, Pennsylvania, Lebanon National Bank.
New York City, Merchants National Bank.
New York City, Tradesmen's National Bank.
New York City, National Bank of Commerce.
New York city, National City Bank.
New York city, National Shoe and Leather Bank.
New York city, Market National Bank.
New York city, Mechanics' National Bank.
New Albany, Indiana, First National Bank.
Plainfield, New Jersey, First National Bank.
Portland, Maine, First National Bank.
Portland, Connecticut, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Fourth National Bank.
Utica, New York, City National Bank.
Utica, New York, Oneida National Bank.
Utica, New York, First National Bank.

BILLETS DE CINQUANTE PIASTRES.

New York City Fourth National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of Commerce.
Pulaski, New York, First National Bank.

BILLETS DE CENT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Cincinnati, Ohio, Ohio National Bank.
New York, New York, First National Bank.
New York City Central National Bank.

A nos Abonnés des campagnes

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, toute la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous adressons à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste bénévole ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, en de tous payés le port en mêmes temps que le prix de l'abonnement.

Le port et de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 15 cents par mois pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer du montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix de l'abonnement.

CARDUSO

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.
SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE
PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.
LIGNE POSTALE DE NEW-YORK AU HAVRE.
Les magnifiques bâtiments de cette ligne partiront de New-York, pour le Havre, le Mercredi, 25 Août, 1875.
CANADA, Frangeul, samedi, 28 août.
AMERIQUE, Poussin, samedi, 4 septembre.
ST-LAURENT, Lamontagne, samedi, septembre.
PRIX DU PASSAGE EN OR (comprenant le vin):
Première cabine, 100 et 110 suivant l'emplacement.—Deuxième, 70.—Troisième, 50.—Enfant, 35 avec assignation hors ligne et tout le nécessaire, sans frais supplémentaires.
Passage d'un Paris, chemin de fer compris, de la Nile-Orléans à New-York, 10 en surtaxe.
Billets aller et retour à prix réduits.
Les passagers embarqués d'une ligne ne prennent pas de passagers d'entrepont.
LOUIS DE RIDIAN, Agent, 16, Broadway, New-York et A. LE GRAND, Agent, 1 Carondelet, Coin Carondelet, Nouvelle-Orléans.

Passage pour l'Europe.
(AVENUE)
Via la Nile-Orléans, New-York, Philadelphie et Baltimore.
STATE LINE.
Ligne de steamers postes américains sur la Clyde, au lieu de 4 et 5 francs, outre tous les agréments similaires, la sûreté et la rapidité des passages de Philadelphie et d'Europe. Ces steamers font le service de New York à Liverpool, Belfast et Londonderry, par des steamers de premier ordre. A Liverpool, Londonderry, Hull, Rotterdam, Anvers, Hâvre et Copenhague.—AUSTIN, BALDWIN & CO, 72 Broadway, New York.

New Orleans City Railroad
De la Station de City au Lac aux mêmes prix de chers.
PASSAGE, ALLER ET RETOUR, VINGT CENTS.
LES TRAINS PARTIRONT COMME SUIT:

De la station City		De Lac.	
6 heures	A. M.	7 heures	A. M.
7 heures	A. M.	8 heures	A. M.
8 heures	A. M.	9 heures	A. M.
9 heures	A. M.	10 heures	A. M.
10 heures	A. M.	11 heures	A. M.
11 heures	A. M.	12 heures	M.
12 heures	M.	1 heure	P. M.
1 heure	P. M.	2 heures	P. M.
2 heures	P. M.	3 heures	P. M.
3 heures	P. M.	4 heures	P. M.
4 heures	P. M.	5 heures	P. M.
5 heures	P. M.	6 heures	P. M.
6 heures	P. M.	7 heures	P. M.
7 heures	P. M.	8 heures	P. M.
8 heures	P. M.	9 heures	P. M.
9 heures	P. M.	10 heures	P. M.
10 heures	P. M.	11 heures	P. M.

LE DIMANCHE, un train pour l'après-midi de 2 heures, partira du Lac à 3 heures P. M. et ira jusqu'à Carrollton. Les passagers de premières classes seulement seront admis à bord.
Les trains d'hiver, ainsi et retour, partiront de la station de City et du Lac, à 7 heures et 2 heures